

# L'originnaire et l'archaïque - mars 2017

**Auteur(s) :**

**Mots clés :**

---

# L'originnaire et l'archaïque - mars 2017



Sous la direction de

Felice Nayrou, Gérard Szewc

Auteurs

André Green, Anne Brun, Catherine Azoulay, Dominique Bourdin, Dominique Suchet, Jacques Bouhsira, Josiane Chambrier-Slama, Maurice Corcos, Pierre Delion, René Kaës, René Roussillon, Simone Korff-Sausse, Sylvain Missonnier

Résumé

Depuis que Freud s'est autoproclamé « archéologue de l'âme » dans les *Études sur l'hystérie* en 1895, les débats sur l'originaire et l'archaïque sont, en plein ou en creux, constitutifs de la psychanalyse elle-même comme science de l'origine. Aujourd'hui, les discussions à ce sujet ne laissent jamais indifférente la communauté des analystes. De fait, l'ambition résolument matricielle de ces deux termes est une valeur sûre pour convoquer la complexité mouvante et évolutive de la rencontre transféro/contre-transférentielle. Cette attractivité s'enracine dans le fort magnétisme de l'énigme des commencements dont l'originaire et l'archaïque sont animés. Ce pouvoir s'étend des délices brûlantes de la séduction aux affres de la répulsion. La fascination, en tout cas, y est dominante, avec ses vertus mobilisatrices et ses vertiges régressifs. Cette publication des « Monographies et débats de psychanalyse » se propose d'explorer bien distinctement l'originaire et l'archaïque à l'abri des réductions caricaturales et en cernant l'essentiel : les promesses de l'exploration attentive de leurs récurrences polymorphes et insistantes dans la clinique quotidienne.

Sommaire

Caractéristiques

---

# Penser la psychanalyse avec

# **Bion, Lacan, Winnicott, Laplanche, Aulagnier, Anzieu, Rosolato**

**Auteur(s) :**

**Mots clés :**

---

*Penser la psychanalyse avec Bion, Lacan, Winnicott, Laplanche, Aulagnier, Anzieu, Rosolato*, Paris, Ithaque, 2013, ISBN 978-2-916120-37-9, 178 p.

Ce livre, paru posthume en 2013, est un recueil de textes sur de grands psychanalystes contemporains de Green qu'il a tous rencontrés personnellement. Le message que Green nous a laissé en héritage, est de nous inviter à relire ces auteurs qui ont marqué son œuvre.

Urribari insiste, en préface, sur la particularité de la démarche de lecture et de penser de Green. Tous ces textes ont un dénominateur commun : Green étudie les concepts et pensées de ces auteurs et les enrichit de sa propre pensée.

André Green put rencontrer Bion et échanger avec lui. Il a suivi l'enseignement de Lacan, a eu des relations amicales avec lui pour finalement se distancier de lui. Assoiffé de nouveautés, Green a découvert Winnicott. Il considère « Jeu et Réalité » comme la plus grand œuvre depuis la mort de Freud. Alors que Green adhère à la pensée de Bion et de Winnicott, il se dit déçu par l'écriture de Lacan qui vise à imposer sa pensée. Green remercie Winnicott,

qu'il a rencontré pour la première fois en 1961, d'avoir posé un certain nombre de questions fondamentales avec la plus grande sincérité. Bien que Green trouve la pensée de Laplanche très riche, il n'en est pas totalement convaincu car elle ne lui permet pas de mieux comprendre la clinique actuelle. André Green nous guide à travers l'œuvre de Piera Aulagnier tout en apportant ses propres points de vues. Il est admiratif devant la pensée d'Anzieu dont la démarche structuralo-génétique aboutit à des énoncés originaux. A Rosolato le relie une longue amitié depuis leur internat à Sainte-Anne où ils avaient déjà des joutes oratoires. Dans l'addendum, Green nous explique que la découverte d'un manuscrit égaré de de Saussure montra que le « Cours de linguistique générale » (1916) comportait de nombreuses déformations ce qui permet d'expliquer les positions de Lévi-Strauss mais aussi de Lacan.

Un aperçu très clair du contenu de ce livre a été publié par B. Brusset dans la Revue française de Psychanalyse (tome 78 n° 2, 2014).

En conclusion, l'espoir de Litza Guttieres-Green, exprimé dans sa note éditoriale, de susciter l'envie de relire ces grands auteurs, est pleinement accompli.

Publié le 16 juillet 2015

# La clinique psychanalytique contemporaine

**Auteur(s) :**

**Mots clés :**

---

*La clinique psychanalytique contemporaine*, Ithaque, Paris 2012  
ISBN : 978 2 916120 25 6

Ce livre posthume d'André Green rassemble des textes souvent présentés oralement. Ils constituent cependant un ensemble cohérent où se confronte une psychanalyse centrée sur le sujet et sa pulsionnalité, aux théories de l'intersubjectivité où « l'enaction » (enactement) tient une place centrale. Une mauvaise réponse à un vrai problème selon Green car en attribuant à l'acte une valeur de communication on évacue la représentation qui est englobée dans l'acte. L'intersubjectivité présentée comme rencontre de deux inconscients apparaît en fait privée de toute opacité et l'inconscient, y compris celui de l'analyste, semble disparaître du jeu, au profit de réactions spontanées qui ne dépassent pas le préconscient.

Or si l'analyse aboutit à la construction d'un tiers comme objet analytique, il faut attribuer son origine à la structure du sujet et pas à un effet de la relation. On y perd sinon l'ancrage somatique du psychisme ; désir, mouvement, force, qui pousse à la répétition de l'expérience vers un but dont il n'a qu'une connaissance

vague et ne se précisera qu'au voisinage de l'objet. Un objet dont il anticipe le contact mais dont la réponse sera déterminante à organiser la représentation rétrospective d'un fantasme de désir. C'est ici que le traitement en « face à face » trouve sa justification à négativer l'effroi qui menace le passage au divan lorsque l'objet se trouve confondu avec la source pulsionnelle dans un « conglomérat pulsion-objet ».

Si dans la répétition, le souvenir prend la forme d'une action, Green propose d'y considérer qu'une défaillance temporaire de l'activité psychique empêche toute reconnaissance du lien entre l'acte et un contenu. Sur ce point, dit-il, il se sépare de Freud pour qui le processus serait une expression de la déliaison (133). Green suggère que la liaison est une forme d'activité primaire du psychisme, trait fondamental du montage pulsionnel « avant qu'il ne devienne expression du processus primaire » ; antérieure donc au passage du processus primaire au secondaire. Décharger ne signifie pas mettre en actes, mais se débarrasser et la déliaison, portant sur des mécanismes très précoces, s'active chaque fois qu'il y a un rejet des réponses de l'objet auquel la déliaison oppose une désorganisation de la pensée, une perte du sens.

Dans cette perspective, le principe de plaisir apparaît comme une organisation « délicate et fragile », menacée d'être désorganisée par la puissance de la compulsion de répétition. Pour l'éviter, le sujet doit inclure la relation à l'objet. Et lorsque la séparation entre l'activité psychique du sujet et de l'objet n'est pas assurée, la compulsion de répétition tient lieu de pensée. Le caractère indompté attaché à ce fonctionnement tient à sa nature narcissique, destinée à se répéter sans fin.

Le choix de la passivité, mode de jouissance à but passif, est lié au

caractère traumatique de l'excitation et de la séduction. Par opposition, la passivation est un processus qui s'origine dans la détresse fondamentale de l'humain lorsque la satisfaction hallucinatoire du désir devient inopérante ou impossible. Freud, remarquant que l'on ne jouit pas de la douleur mais de l'excitation, semble contredire le masochisme primaire qui implique l'existence d'un plaisir tiré de la douleur même. Le plaisir naîtrait alors de la co-excitation libidinale et serait le fruit de la passivité première, tandis que la douleur résulterait de la destructivité. Nul retournement de but ou d'objet dans ce cas, l'objet semble pouvoir être ignoré, d'où l'impression d'une « souffrance autiste » (146). A ces stades précoces, l'enfant ne pouvant survivre sans un objet, même encore indistinct du sujet, la détresse menace directement la « forme embryonnaire du moi ». L'enfant est soumis autant à la dépendance vis-à-vis de son objet que de ses pulsions. Green propose de prendre en considération la « liaison pulsion-objet » pour dépasser l'opposition entre les deux.

L'appareil psychique ne pouvant être passif, son fonctionnement est lié à la propriété de se réfléchir lui-même ; réflexivité qui ouvre à la possibilité d'un dédoublement (148). L'aliénation du sujet à son double devient inséparable de celle qui le lie à son objet (distinct et indistinct tout à la fois). Les deux voies seraient alors possibles de l'enfermement solipsiste et de l'ouverture au monde.

Le mélancolique illustre cette indissociabilité du dédoublement et de la réflexivité ainsi que le vécu de se sentir habité par l'autre. La perte est ici moins disparition de l'objet que son absence en sa présence même conjoignant identification et désinvestissement.



L'identification, ici narcissique, est plus qu'une simple confusion sujet-objet, car l'objet n'y est jamais qu'un autre soi-même, porteur des mêmes affects mais sous une « forme contraire ». Si l'objet disparaît, l'amour pour l'objet ne peut être abandonné et se réfugie dans l'identification narcissique (SF 1916). Une perte trop intense n'est plus représentable ; la figurabilité ne peut plus passer par la réalisation hallucinatoire du désir. L'identification narcissique permet de substituer au jeu de la représentation un mouvement, une activité, capable de se dédoubler entre une forme directe (active) et renversée (passive).

L'identification, « assimilation d'un moi à un moi étranger... l'imitant...l'accueillant en soi (SF 1933) », est une solution aux conflits liés à la transmission générationnelle par opposition aux conflits pulsionnels (159). Ces deux types de processus permettent de différencier Idéal du moi et Surmoi ; l'Idéal du moi étant (SF 1896) le substitut du Moi-idéal perdu de l'enfance (celui de la toute puissance). Dans ce développement, la culpabilité originaire proviendrait de l'intervention du Surmoi parental avant que l'infans soit en mesure de lui donner un sens.

La honte en revanche puise à des expériences primitives liées aux aléas de la maîtrise du corps. Contrairement au mélancolique, le honteux fuit le regard omniprésent de l'autre (166). Il n'y a pas auto-reproche mais sentiment d'une désignation infamante. L'amour narcissique perdu est reporté sur des fantaisies héroïques dont la défaillance est inéluctable, tandis que le sentiment térébrant de la honte menace à tout moment de resurgir « d'une façon aussi anonyme qu'impitoyable ». Green semble décrire une sorte de circuit de la honte où la chute se trouve structurellement inscrite. Il insiste sur la perte de maîtrise

du corps, le lâchage pulsionnel comme source et de la honte et de son inéluctable répétition. Il faudrait pouvoir s'abandonner sans retenue à « l'élément destructeur », prendre le risque de la malveillance de l'objet pour dépasser l'angoisse de la chute.

Green retrouve là les deux liaisons distinctes de l'enfant, à la mère par un investissement d'objet, au père par l'identification. Cette dernière relation « du seul fait qu'elle ne participe pas aux investissements d'objets » est ressentie comme hostile et anti-sexuelle (171). Elle suffit à créer une schize par laquelle le père sans même s'interposer entre la mère et l'enfant se trouve dans une situation d'extériorité. Et si l'investissement de la mère se situe du côté du corps, d'un ancrage charnel et d'un regard qui participe au partage du plaisir, la relation au père se joue au niveau d'un regard qui ne peut jamais être assimilé. La honte signifierait le retour brutal de ce regard exclu par clivage.

Le livre s'achève sur la sexualité dans les structures non névrotiques, qui est souvent sous estimée. Elle s'y organise selon les deux plans qui semblent s'ignorer du partiel et du total. L'identification primaire à l'objet et la confusion qu'elle induit entre moi et objet entrave la relation à l'objet total. La fuite de la génitalité dans des fixations orales ou anales montre la difficulté à supporter un lien avec objet séparé (189).

# Pratiques psychanalytiques et société

**Auteur(s) :**

**Mots clés :**

---

---

## Nosographie psychanalytique - Juillet 2011

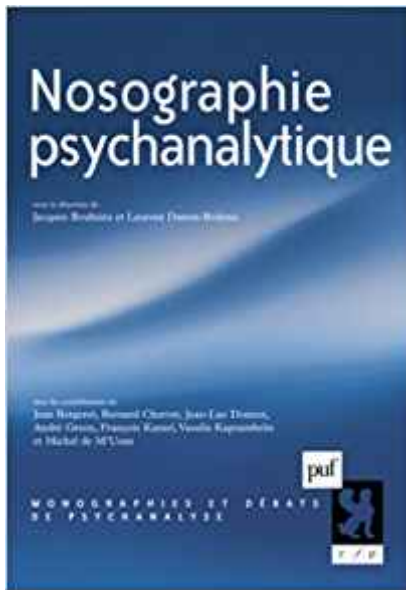
**Auteur(s) :**

**Mots clés :**

---

Accueil

## Nosographie psychanalytique - Juillet 2011



Sous la direction de  
Jacques Bouhsira, Laurent Danon Boileau

Auteurs

André Green, Bernard Chervet, Danielle Kaswin-Bonfond,  
François Kamel, Jean Bergeret, Jean-Luc Donnet,